

Pourquoi J.S. Bach s'intéressait-il aux nombres ?

par

Jocelyne Chaptal

Le concept de nombre est fondamental dans un type de pensée qui s'est développé depuis la plus haute antiquité jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. C'est la pensée analogique, dont je donnerai quelques exemples. Pour Bach comme pour son entourage, analogie et Nombres constituaient un mode d'expression et un langage à la fois naturel et familier.

Je rattacherai ensuite ce concept de nombre à l'Arbre des Séphiroth ou Arbre des Nombres de la Kabbale chrétienne au temps de Bach. Enfin je comparerai cet Arbre des Nombres avec la structure générale des *Variations Goldberg*.

I - Pensée analogique et Nombre

Définition de la pensée analogique

Elle est première dans le développement psycho-mental de tout être humain. Elle prend son assise dans la pensée prélogique de l'enfant qui tente à sa façon de classer et d'unifier le monde extérieur. Il dira par exemple : les yeux sont comme le soleil, ils brillent. Mais il existe une distance considérable entre cette pensée prélogique et la science de l'analogie qui en découle. La science de l'analogie consiste à établir un rapport d'identité entre deux structures ou éléments qui ne sont pas homologues, c'est à dire semblables, à première vue : par exemple le soleil et les yeux. Ce rapport s'établit à partir d'une propriété commune, une qualité selon l'expression des Anciens, ou son imitation : les yeux et le soleil sont tous deux lumineux, leur qualité commune est donc la lumière. Ce rapport met en évidence non pas le fonctionnement (qui ne se découvre que par l'expérimentation) mais la fonction, le rôle que joue cette propriété commune dans les deux structures ou éléments comparés. Cette identité se construit autour d'un postulat de base : l'univers et l'homme sont régis par les mêmes principes, et ces principes sont inscrits dans le ciel. Par exemple, la ronde des planètes, du soleil et de la lune engendre les saisons, qui influent sur les humeurs des animaux et de l'homme.

Toute l'affaire est de bien choisir les qualités communes aux éléments comparés. Elles permettent de bâtir ce que j'appelle des chaînes analogiques, comme on le verra plus loin, lesquelles finissent par donner une vision unifiée du cosmos et de tous les êtres de la nature. Ce désir d'unification, dont l'origine pour l'homme reste inconnue, pose le principe de l'Un, de l'Unité. Il permet, comme l'explique Platon dans son *Parménide*, d'organiser le monde qui nous entoure, et de se le représenter par la pensée et l'imagination.

L'univers des Nombres

Dans cette vision du monde, les Nombres ont trois fonctions. Premièrement, ils servent à l'élaboration du calendrier à travers la cohérence de la « construction du ciel » selon l'expression d'Aristote, laquelle comprend :

- douze signes du zodiaque englobant les Etoiles Fixes et correspondant aux douze parties du corps humain :
 1. Bélier : tête,
 2. Taureau : cou,
 3. Gémeaux : épaules,
 4. Cancer : poitrine,
 5. Lion : cœur,
 6. Vierge : ventre, intestins,
 7. Balance : reins,
 8. Scorpion : organes génitaux,
 9. Sagittaire : fesses, cuisses,
 10. Capricorne : squelette, genoux,
 11. Verseau : jambes,
 12. Poissons : pieds ;
 - sept Planètes, correspondant aux sept ouvertures du visage :
 1. Saturne : oreille gauche,
 2. Jupiter : oreille droite,
 3. Mars : narine gauche,
 4. Soleil : œil droit,
 5. Vénus : narine droite,
 6. Mercure : bouche,
 7. Lune : œil gauche.;
- (il peut y avoir interversion droite-gauche entre Saturne et Jupiter et entre Vénus et Mars)
- auxquelles se rattachent quatre Eléments qui déterminent les quatre états de la matière, correspondant aux quatre Humeurs de l'homme :
 1. Feu : la bile jaune,
 2. Air : le sang,
 3. Eau : le flegme,
 4. Terre : la bile noire.

Les Nombres sont aussi les supports occultes des figures géométriques du parcours des Planètes dans le ciel des étoiles fixes. Ces triangles ou ces polygones sont inscrits dans un cercle, le cercle zodiacal qui symbolise l'Eternel Retour à l'Unité.

Enfin, les Nombres sont les témoins du développement psycho-mental de l'homme. En effet, l'engendrement des Nombres ne commence qu'au nombre trois, première synthèse, précisément, entre l'objet vu, la vision et l'observateur qui voit. Le nombre trois exprime donc le Ternaire de base sur le plan mental, comme l'explique au quinzième siècle Nicolas de Cuse : *Nous voyons que l'acte d'intelligence, dans son unité, se compose de l'être intelligent, de l'objet intelligible et du fait de comprendre.* C'est pourquoi, explique toujours Nicolas de Cuse, *il n'y eut jamais aucune nation qui ne servît pas Dieu et ne le reconnût pas comme le maximum absolu. Nous savons que Minar, dans ses Antiquités, a noté : « Les Sisséniens adoraient par dessus tout l'Unité ». Or, le très illustre Pythagore, dont l'autorité était inébranlable de son temps, estimait que cette unité était trine.*

Cette unité *trine*, devenue Trinité dans la tradition chrétienne, donne naissance à une psychologie sacrée qui balise le parcours de l'élaboration mentale pour arriver à « faire l'un », selon l'expression de Thérèse d'Avila au seizième siècle, et le rendre accessible à la compréhension de tous. Dans ce parcours sont employés des moyens inhérents à tout être humain : les processus d'identification fondés sur l'imitation. Dans la tradition chrétienne, ils s'appuient sur l'image du Christ, qui fait accéder au désir d'union avec le Premier Principe. Ainsi, l'imitation est au centre de tous les arts de la représentation (architecture, peinture, sculpture, musique, poésie) jusqu'à la fin du dix-huitième siècle et même au-delà. *Imiter est*

en effet, dès leur enfance, une tendance naturelle aux hommes, dit Aristote au début de sa *Poétique*. Ce concept d'imitation est au cœur de la science de l'analogie.

Les chaînes analogiques et les Nombres

Les analogies s'accrochent les unes aux autres comme les maillons d'une chaîne. Elles s'élaborent en privilégiant certains nombres :

- le 3 , l'acte de penser ;
- le 4 , les Eléments ;
- le 7 , les Planètes ;
- le 10 , les dix doigts de la main ; la totalité du monde manifesté ;
- le 12 , le Zodiaque.

Je prendrai comme exemple la base du système analogique qui repose sur le nombre quatre.

Le Un une fois reconnu, toute conception du monde commence par une structuration de l'espace-temps suivant les mouvements apparents du Soleil et de la Lune. Et toute orientation implique l'acquisition d'un point fixe. Pour les Grecs, par exemple, ce point fixe ou nombril du monde est à Delphes. Mais l'observateur est également un point fixe. C'est le temps du pèlerinage qui fait alors coïncider le centre du monde d'où l'on observe le ciel et l'observateur lui-même.

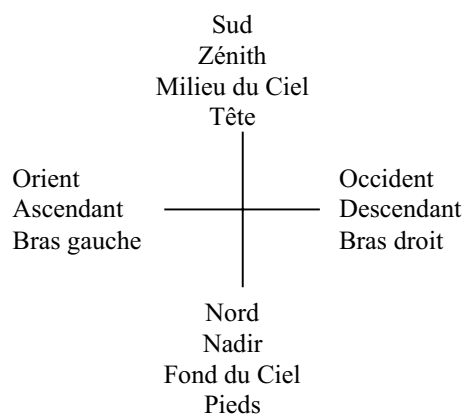
Si l'homme se met debout face au sud, les bras étendus, il voit que le soleil reste suspendu dans le ciel, et par ses rayons « mesure » l'espace tout en envoyant l'énergie vitale indispensable à notre planète.

- L'axe vertical représentera la transcendance, le temps, et le qualitatif ;
- L'axe horizontal, l'immanence, l'espace et le quantitatif (la mesure).

Le Soleil croît et décroît en passant de l'Orient à l'Occident, et décrit une trajectoire qui passe de l'introversion à l'extraversion par rapport à l'axe horizontal, et de l'extraversion à l'introversion par rapport à l'axe vertical. Il symbolise l'esprit qui s'enfonce dans la matière et sa renaissance vers la lumière. Il se déplace donc suivant deux grands axes :

- il se lève à l'Orient à gauche,
- pour redescendre à l' Occident à droite ;
- il culmine au Milieu du ciel,
- pour disparaître au Fond du ciel,

et enfin renaître du même côté le jour suivant, mais pas tout à fait au même endroit, car il va mettre douze mois environ pour retrouver sa place initiale. Ces quatre points essentiels de l'espace sont les quatre Points Cardinaux. L'homme aux bras étendus a le Sud en face de lui, le Nord derrière lui, le Zénith au-dessus de sa tête et le Nadir sous ses pieds.



La lumière étant source de vie,

- tout ce qui est en haut et à droite est positif et lumineux,
- tout ce qui est en bas et à gauche est négatif et infernal.

Inversement,

- tout ce qui est positif et lumineux est associé au Sud,
- tout ce qui est négatif et infernal est associé au Nord.

Le Soleil

- naît au Printemps, à l'Ascendant,
- atteint son intensité maximale en Eté, au Milieu du Ciel,
- s'adoucit en Automne, au Descendant,
- disparaît en Hiver, au Fond du Ciel.

Aux quatre secteurs de l'espace sont associés, suivant la croissance et la décroissance de la lumière, les quatre phases de la Lune, qui « imite » le Soleil :

- Ascendant : quartier lunaire croissant,
- Milieu du Ciel : pleine lune,
- Descendant : quartier lunaire décroissant,
- Fond du Ciel : lune noire ou nouvelle lune.

L'Homme lui aussi « imite » le Soleil et la Lune car

- il naît,
- passe par la jeunesse,
- arrive à l'âge mûr,
- s'éteint de vieillesse.

Les Quatre Ages de la vie de l'Homme sont liés analogiquement aux Quatre Saisons, mais aussi aux Quatre Divisions de la journée :

- Aurore, naissance,
- Midi, jeunesse,
- Après-midi, âge mûr,
- Minuit, vieillesse.

Par la « *qualité* » commune de croissance et de décroissance de l'énergie, ils prennent place au-dessous des saisons et des heures qui leur sont attribuées.

A ces Quatre Saisons sont reliés les Quatre Eléments :

- l'Air, symbole du Printemps,
- le Feu, symbole de l'Eté,
- la Terre, symbole de l'Automne,
- l'Eau, symbole de l'Hiver,

qui trouvent donc leurs places respectives :

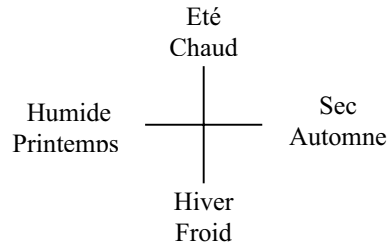
- l'Air, comme le Printemps, à l'Ascendant,
- le Feu, comme l' Eté, au Milieu du Ciel,
- la Terre, comme l'Automne, au Descendant,
- l'Eau, comme l'Hiver, au Fond du Ciel.

En outre,

- Air et Feu sont deux Eléments masculins. Ils s'élèvent activement vers le Ciel, et symbolisent l'esprit;
- Eau et Terre sont deux Eléments féminins, réceptifs et passifs, qui symbolisent la psyché et le corps. De fait, l'Eau « reçoit » toutes les formes et la Terre reçoit l'Eau.

Aux Quatre Saisons sont associées Quatre Qualités :

- le Printemps est humide, et l'Automne sec ;
- l'Eté est chaud, et l'Hiver froid.



En effet,

- lorsque le Soleil est au plus haut de sa course, il est brûlant, ce qui place le Chaud au Milieu du Ciel ;
- lorsqu'il disparaît, arrive le Froid, associé par conséquent au Fond du Ciel ;
- à son lever, le Soleil est encore emprunt de l'humidité de la nuit : l'Humide est à l'Ascendant ;
- mais lorsqu'il redescend, l'humidité s'est évaporée ; le Sec est l'attribut du descendant.

La théorie des « Mixtes », c'est à dire de l'association chaud-sec, froid-humide, conçue par Aristote, est à la base de la conception des « Humeurs », au nombre de quatre bien sûr :

- le Sang, cheminant par les artères et les veines, de couleur rouge comme le Soleil à son lever, humide et chaud, est associé au Printemps ;
- la Bile jaune, sécrétée par le foie, de couleur jaune comme le Soleil à midi, sèche et chaude, est associée à l'Eté ;
- l'Atrabile ou Bile noire, sécrétée par la rate, de la couleur de la Terre, froide et sèche, est associée à l'Automne ;
- la Pituite, sécrétée par la glande pituitaire (hypophyse) de « sécrétion pâle », couleur de l'eau, humide et froide, est associée à l'Hiver.

Comme l'explique Bède le Vénérable au huitième siècle ap. J.C. : *Il y a en effet quatre humeurs en l'homme, qui imitent les divers éléments ; elles augmentent en des saisons diverses, règnent sur des âges divers. Le sang imite l'air, augmente au Printemps, règne dans l'enfance. La bile (jaune) imite le feu, augmente en Eté, règne dans l'adolescence. La mélancolie (ou bile noire) imite la terre, augmente en Automne, règne dans la maturité. Le flegme (ou pituite) imite l'eau, augmente en Hiver, règne dans la vieillesse. Quand elles n'abondent ni plus ni moins que la juste mesure, l'homme est en pleine vigueur.*

De ces Quatre Humeurs sont issus les Quatre Tempéraments d'Hippocrate (460 – 377 av. J.C.) :

- le Sanguin, de « complexion » rouge : caractère bienveillant, sociable ;
- le Colérique, de complexion jaune : caractère déterminé, actif, combatif ;
- le Mélancolique (ou nerveux) , de complexion sombre : caractère taciturne, réfléchi, mental ;
- le Flegmatique (ou lymphatique) , de complexion pâle : caractère calme et passif.

Voici comment, au quinzième siècle, Marcile Ficin décrit le tempérament mélancolique, mêlant étroitement cosmologie et psychologie. *Pour poursuivre des recherches scientifiques, surtout lorsqu'elles sont difficiles, l'âme doit se retirer de l'extérieur vers l'intérieur, comme d'une circonférence au point central, et pendant la réflexion se tenir fermement, pour ainsi dire, au centre même de l'homme. Or se retirer de la circonférence au centre et y trouver son point d'arrêt, c'est le propre de la Terre, à laquelle assurément la bile noire est fort semblable. Ainsi la bile noire ne cesse-t-elle d'appeler l'âme à la cohésion, à l'immobilisation, à la contemplation. Et semblable elle-même au centre du monde, elle la pousse à rechercher le centre des choses singulières. Elle l'élève jusqu'à la compréhension des choses les plus hautes, d'autant qu'elle s'accorde pleinement avec Saturne, la plus haute des planètes.*

Inversement, en se recueillant constamment en elle-même et en se comprimant pour ainsi dire, la contemplation acquiert une nature fort semblable à la bile noire.

La tradition a rajouté aux points cardinaux les Quatre Evangiles, les douze Apôtres représentant les douze signes du Zodiaque. Ces Evangiles sont caractérisés par les Quatre Signes Fixes, correspondant au milieu de chaque saison: Taureau, Lion, Scorpion, Verseau. Saint Irénée au deuxième siècle en fait le commentaire suivant : *Il n'est pas admissible qu'il y ait plus de Quatre Evangélistes, ni moins de Quatre non plus ; puisqu'il y a Quatre régions du Monde dans lequel nous sommes, le Christ artisan de l'univers, qui maintient tout ensemble, une fois manifesté aux hommes, nous a donné l'Evangile sous Quatre formes, Evangile qui maintient cependant un seul Esprit, avec Quatre Figures (Taureau, Lion, Aigle ou Scorpion, Homme ou Ange-Verseau), et ces figures sont les images de l'Activité du Fils de Dieu.*

D'analogie en analogie, chaque partie du corps humain est minutieusement mise en relation avec tout le système solaire (Zodiaque et Planètes), les éléments, les saisons, les plantes, les pierres, les animaux, etc. Par exemple :

- la Vue se rattache au Feu et à la lumière ;
- l'Ouïe et l'odorat se rattachent à l'Air, qui véhicule les sons et les odeurs ;
- Goût à l'Eau (la salive permet de sentir les aliments) ;
- Le Toucher à la Terre, car on ne peut toucher que ce qui est compact.

Ou encore : l'air se rattache à la poitrine, la mer au ventre, la terre aux pieds, les pierres aux os, les ongles aux arbres, les cheveux aux herbes.

Si maintenant on regarde les quelques éléments rassemblés sur un point cardinal, l'Orient ou Ascendant par exemple, on obtient ce que j'appelle une première chaîne analogique :

- Orient-Ascendant : Printemps, aurore, naissance, premier quartier lunaire, Air, masculin, humide, sang, tempérament sanguin, Evangile de Luc, ouïe, odorat , poitrine.

Lorsque l'on observe la croix cardinale, il s'en dégage par analogie les correspondances suivantes :

- le haut correspond à la tête, la pensée, l'intuition, « l'âme intelligible » de Platon et d'Aristote ;
- le bas correspond au ventre et aux pieds, à la matière, la sensation, « l'âme concupiscible » de Platon et Aristote ;
- la droite correspond au bras droit et à la partie droite du corps, à l'avenir, à la volonté, au masculin ;
- la gauche correspond au bras gauche et à la partie gauche du corps, au passé, à la mémoire, au féminin ;
- au centre de la croix, correspondant au cœur, se fait le lien entre l'âme intelligible et l'âme concupiscible, avec « l'âme irascible-raisonnable » de Platon et Aristote.

Dans son *de anima*, Aristote montre que l'âme, qui est le désir de vie, naît avec le désir de nourriture qui fait croître tous les êtres de la nature et les pousse à se reproduire. Appétit et sexualité sont donc étroitement liés. Ce désir de nourriture engendre la représentation mentale chez l'homme à travers l'âme irascible-raisonnable (irascible par le feu du désir et raisonnable pour le choix de la nourriture). Cette faculté de choix développe alors en l'homme une intelligence acquise par l'intermédiaire des images mentales. Puis, dépassant ensuite ces images, l'homme tente d'unifier le cosmos par des principes métaphysiques. Cette faculté est l'âme intelligible. Elle est spécifique à l'homme et s'acquiert grâce à la parole qu'il est le seul à posséder sur terre du fait de sa verticalité. Cette verticalité le fait accéder au « Ciel ». Après Aristote, le néo-platonisme de l'Antiquité développe donc les correspondances suivantes :

- la Zone Céleste ou zone des étoiles fixes, demeure des Dieux, correspond à la tête , siège de l'âme intelligible ;

- la Zone Astrale où gravitent les planètes, correspond à la cage thoracique, contenant le cœur et les poumons et siège de l'âme irascible et raisonnable ;
- la Zone Terrestre des créatures mortelles correspond à l'abdomen (avec les viscères et les organes de la génération) et aux pieds, l'abdomen étant le siège de l'âme concupiscible.

II - La Kabbale et l'Arbre des Sephiroth

La Kabbale hébraïque

C'est dans le cadre de cette vision analogique du monde, qui relie tous les éléments du cosmos au corps de l'homme, que s'est construit l'Arbre des Sephiroth ou Arbre des Nombres (sephira signifie nombre, sephiroth au pluriel). Il se construit sur le nombre dix, provenant du quatre ($1+2+3+4 = 10$), et donne les dix attributs de l'espace-temps spécifique à l'homme. Ainsi l'explique Saadia Gaon dans son *Commentaire sur le Sefer Yesira: Dix nombres primordiaux selon les nombres des dix doigts, dont cinq sont en face de cinq. Ils correspondent aux dix infinis* :

- *profondeur du commencement et profondeur de la fin,*
- *profondeur du bien et profondeur du mal,*
- *profondeur du haut et profondeur du bas,*
- *profondeur de l'orient et profondeur de l'occident,*
- *profondeur du nord et profondeur du sud.*

Ces dix nombres se placent sur l'arbre des Sephiroth comme le montre la figure (cf. infra).

Reprenant la citation précédente, on voit sur l'arbre des Sephiroth les quatre Points Cardinaux, les « Quatre Infinités » :

- Hesed-Jupiter, la clémence, le sud, le haut le milieu du ciel ;
- Gevoura-Mars, la rigueur, le nord, le bas, le fond du ciel ;
- Tipheret-Apollon-Soleil, la beauté, l'harmonie, l'est, l'ascendant ;
- Yesod-Lune et Malkout-Terre, le monde sublunaire, le descendant.

Ce quaternaire engendre la pensée du commencement et de la fin avec l'apparition et la disparition du Soleil, symbole du Temps, relié analogiquement, comme on l'a vu, à une qualité, le Bien et le Mal, et relié aussi à la profondeur du Haut et du Bas, symbole de l'Espace.

L'Arbre des Sephiroth est l'image du déploiement des facultés intellectives de la « Divinité », c'est à dire de l'Entendement dont l'origine est inconnaissable. Spinoza dira plus tard que *l'entendement est Dieu*. Les Sephiroth renvoient à la fois au Zodiaque et aux Planètes, ainsi qu'au corps humain. Les dix Sephiroth se répartissent en trois groupes de trois plus une, correspondant aux quatre parties du corps : tête, cœur, ventre, pieds.

- a) La première triade se compose de (1) **Kether** (la Couronne, le Premier Mobile), (2) **Hochma** (le Zodiaque, la pensée, la sagesse), (3) **Bina** (Saturne, la réflexion, l'intelligence). Correspondant à la tête, c'est le monde de l'intelligence caractérisé par l'Ame Intelligible. Cette triade illustre le « **monde de l'Emanation** », dont l'Elément est le Feu.
- b) La seconde triade est inversée, c'est à dire en miroir par rapport à la première. Elle se compose de (4) **Hesed** (Jupiter, l'expansion de la vie, la générosité, l'extraversion), (5) **Gevoura** (Mars, la justice, la rétraction, l'introversión), **Tipheret** (Apollon, le Soleil, la beauté, l'équilibre). Correspondant à la poitrine et au cœur, c'est le monde des affects caractérisé par l'Ame Irascible-Raisonnable. Cette triade exprime les principes de la vie du cosmos et illustre le « **monde de la Création** », dont l'Elément est l'Air.

- c) La troisième triade, elle aussi inversée par rapport à la première, se compose de (7) **Netsah** (Venus, la puissance, le désir), (8) **Hod** (Mercure, la majesté, la parole), (9) **Yesod** (la Lune, le fondement, la sexualité). Correspondant au ventre, c'est le monde des désirs physiques caractérisé par l'Ame Concupiscible. Cette triade exprime les principes de la réalisation et illustre le « **monde de la Formation** », relevant de l'Elément Eau.

Enfin la dernière Sefhira, (10) **Malkhout** (la Terre, le royaume), correspond aux pieds Cette Sefhira est la Création elle-même, et illustre le « **monde de la Fabrication** », dont l'Elément est la Terre.

Si maintenant on regarde verticalement l'Arbre des Sephiroth, apparaissent trois colonnes de trois Sephiroth.

- La colonne de droite, appelée « **Bras droit de Dieu** », contient
 - (2) Hochma-Zodiaque, sagesse pensée, la tête ;
 - (4) Hesed-Jupiter, générosité, le bras droit ;
 - (7) Netzah-Venus, puissance victorieuse, la jambe droite.

Cette colonne, appelée aussi « Bras droit de la Miséricorde », est celle du Masculin, de l'activité et de l'extraversion.

- La colonne de gauche, « **Bras gauche de Dieu** », contient les Sephiroth
 - (3) Bina-Saturne, intelligence, réflexion, la tête ;
 - (5) Gevoura-Mars, rigueur, le bras gauche ;
 - (8) Hod-Mercure, parole, gloire divine, la jambe gauche.

Appelée aussi « Bras gauche de la Rigueur », elle ne représente pas le mal, mais une antithèse au principe d'extraversion du côté droit, autrement dit le Féminin, la passivité, l'introversion.

- Celle du milieu porte les Sephiroth
 - (1) Kether, la Couronne, le Premier Mobile, l'Un, la tête ;
 - (6) Tipheret-Apollon, le Soleil, la beauté, le cœur, la poitrine ;
 - (9) Yesod-Lune, le fondement, la sexualité, le ventre.

C'est la colonne de l'équilibre. Elle correspond chez l'homme à la colonne vertébrale.

Enfin dans (10) Malkhout-Terre, domaine des Quatre Eléments, se matérialise l'ensemble de ces trois colonnes. Malkhout correspond aux pieds.

Si l'on veut comprendre cet Arbre des Sephiroth de façon plus prosaïque, on peut le faire de la façon suivante. Le **Monde de l'Emanation** est le tout début d'une idée, lorsque l'on ne sait pas encore que c'est une idée. Ce début se décrit avec

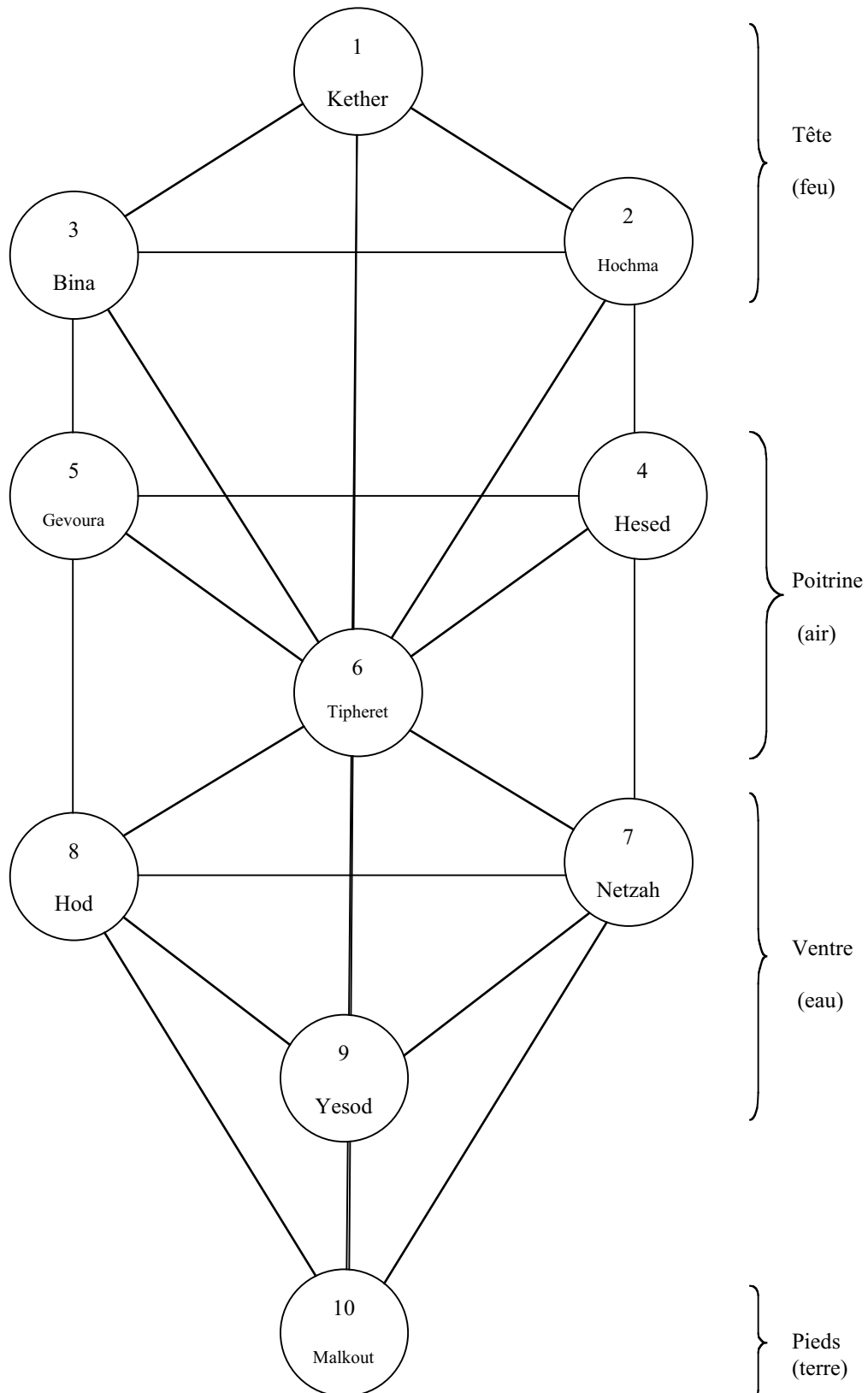
- (1) Kether-l'Un : il émane quelque chose du cerveau, que l'on ne peut pas encore nommer ;
- (2) Hochma-Zodiaque-pensée : ce quelque chose se découvre, c'est une prise de conscience de l'idée ;
- (3) Binah-Saturne-réflexion : cette idée est-elle bonne ? Si oui, on continue la descente sur l'Arbre des Sephiroth ; sinon l'on abandonne l'idée.

Le **Monde de la Création** est l'idée qui prend corps avec

- (4) Hesed-Jupiter-expansion : le développement de l'idée ;
- (5) Gevoura-Mars-rétraction : l'élagage de ce qui n'est pas directement lié à l'idée ;
- (6) Tipheret-Apollon-Soleil-cœur : développée et nettoyée, l'idée rayonne, elle est prête pour la concrétisation.

Le **Monde de la Formation** est le début de la réalisation de l'idée, avec

- (7) Netzah-Venus-désir : le désir de réalisation ;
- (8) Hod-Mercure-parole : l'expression et l'exposition de cette idée ;



(9) Yesod-Lune-fondement : l'idée une fois exprimée est-elle toujours valable ? Si oui, on continue la descente sur l'Arbre des Sephiroth. Sinon, il faut malheureusement s'arrêter. Yesod est le moment le plus dur à passer, le moment où l'on se sent déprimé et où l'on se pose des questions. Beaucoup de projets échouent à ce moment-là. Le désir de réalisation est associé au désir d'engendrer, qui se réfère à la sexualité.

Le **Monde de la Fabrication** est la réalisation de l'idée avec

(10) Malkhout : l'idée-projet, conçue mentalement, peut se matérialiser dans un prototype.

Cette idée de départ subit donc beaucoup de transformations, qui se manifestent aussi par des affects tels que la joie, le désir, le désespoir. Ces affects sont symbolisés par le septénaire planétaire.

Sephiroth et Planètes

L'Arbre des Sephiroth ne fait que reprendre la tradition ptolémaïque telle qu'elle était connue au Moyen Age, à la Renaissance et à l'âge baroque avec :

(1) le Premier Moteur ou Empyrée,

(2) le Zodiaque,

puis les sept Planètes :

(3) Saturne,

(4) Jupiter,

(5) Mars,

(6) le Soleil,

(7) Venus

(8) Mercure,

(9) la Lune,

et enfin

(10) la Terre.

Ces Planètes sont dotées de caractères. Elles symbolisent la psyché humaine, c'est à dire l'Ame irascible-raisonnable avec ses affects. Voici ces caractères :

(3) Saturne : la réflexion, la mélancolie, la concentration, mais aussi le détachement qui fait accéder à la sérénité ; Elément Terre ou Feu ;

(4) Jupiter : l'expansion, la foi la joie, la bienveillance, le fluide universel ; Elément Air, Feu ou eau ;

(5) Mars : le combat, mais le combat pour la justice, la vie le sang le sacrifice ; dans l'Arbre des Sephiroth, il incarne la juste mesure ; Elément Feu ou Terre ;

(6) le Soleil : le cœur du système planétaire ; il fait le lien entre les planètes supérieures et les planètes inférieures ; les possibilités de sublimation ; Elément Air ou Feu ;

(7) Venus : le désir sous ses deux formes : la Venus ouranienne qui désire la sagesse et la Venus Aphrodite qui désire les plaisirs de la chair (cette dualité vénusienne a repris de la vigueur avec Marcile Ficin et l'Académie néo-platonicienne de Florence) ; Elément Eau, Terre ou Air ;

(8) Mercure : la parole sous ses deux aspects : l'expression de la sagesse ou bien le symbole d'Arlequin dans une parole soit facétieuse, soit incohérente ; Elément Eau ou Terre ;

(9) la Lune : l'aspect erratique de la psyché dans ses moments de folie ou de désespoir ; Elément Eau ;

et enfin

(10) la Terre : l'incarnation de toutes ces tendances ; les Quatre Eléments.

L'Arbre des Sephiroth et l'alphabet hébraïque

Les 22 lettres de l'alphabet hébraïque sont divisées en trois séries, à savoir :

- 12 lettres simples, c'est à dire avec une seule prononciation, associées bien sûr aux douze signes du Zodiaque et aux douze parties du corps humain ;

- 7 lettres doubles, c'est à dire ayant une double prononciation, correspondant comme on s'en doute aux sept Planètes et aux sept ouvertures du visage ;
- 3 lettres mères qui renvoient aux quatre Eléments Feu, Air, Eau-Terre, ces deux derniers Eléments étant associés dans la tradition juive.

Ces lettres, tout comme l'Arbre des Sephiroth, contiennent donc la totalité de l'univers manifesté. Mais elles sont elles-mêmes des Nombres. Un mot peut donc être transformé en nombre et vice versa. Les kabbalistes ont tiré de ce fait une méthode d'exégèse des textes sacrés hébraïques, trop « cabalistique » pour que nous en disions davantage là-dessus.

Lorsque l'on ajoute les dix Sephiroth aux vingt deux lettres hébraïques, ce que les kabbalistes juifs ont fait depuis le douzième siècle, on obtient ($10 + 22 = 32$) les « **Trente Deux Voies de la Sagesse** ». Nous avons vu que les dix Sephiroth de l'Arbre sont reliées entre elles. Précisément, les kabbalistes ont établi entre les dix Sephiroth exactement 22 liaisons, associées aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque.

L'Arbre des Sephiroth et la Kabbale chrétienne

La Kabbale chrétienne apparaît dès le douzième siècle. Il s'agit soit d'une interprétation dans un sens chrétien des textes de la Kabbale juive par des Juifs convertis, soit d'une interprétation des dogmes chrétiens (la Trinité surtout) par des chrétiens non juifs, avec les méthodes d'exégèse des kabbalistes juifs. Au quinzième siècle à Florence, Jean Pic de la Mirandole, le « maître en Kabbale », réalise une vaste synthèse analogique entre toutes les religions et toutes les sciences de son temps. Sans en rejeter les anciennes significations, il réinterprète l'Arbre des Sephiroth, voit dans la première triade Kether-Hochma-Bina l'image de la Trinité, et symbolise le Christ par les trois Sephiroth Hochma (nature divine du Christ), Tipheret (double nature du Christ), Malkhout (nature humaine du Christ). Au seizième siècle, la révolution copernico-galiléenne met à mal le géocentrisme de la Kabbale, qui montrait le déploiement de la Divinité à partir d'un point fixe, l'Un immobile, semblable au « Premier Moteur » d'Aristote. Avec Isaac Louria apparaît une Nouvelle Kabbale qui intègre l'héliocentrisme, c'est à dire une conception d'un monde où le centre est partout et la circonférence nulle part. Donc plus de point fixe, mais un point en mouvement, symbole du jaillissement de l'intelligence en activité qui engendre une multitude de mondes et d'autres approches de l'espace et du temps. Au dix-septième siècle, des personnalités aussi éloignées que Jacob Böhme ou Isaac Newton utilisent cette Nouvelle Kabbale pour élaborer leur conception du monde. Au dix-huitième siècle, le pasteur luthérien J.C. Oetinger, l'exact contemporain de Bach, propose à la suite de J. Böhme une réinterprétation de l'Arbre des Sephiroth, que nous n'exposerons pas ici. Notons seulement que pour lui Kether, l'Un, devient double et androgyne (en puissance et non en acte comme aurait dit Aristote), tout en restant bien entendu... l'Un.

Ces spéculations ont incontestablement fait partie du langage érudit de l'époque, et Bach les a parfaitement connues, notamment dans le cadre de la société Mizler dont il tint à être le quatorzième membre (B = 2, A = 1, C = 3, H = 8, BACH = 14).

III - Les variations Goldberg et l'Arbre des Sefirot

Le titre exact de l'œuvre est : *Exercices de clavier consistant en une Aria avec différentes variations pour clavecin à deux claviers, composée pour la récréation de l'esprit des amateurs par J.S. Bach etc. ...*

La structure de l'œuvre

L'Aria

Elle est en Sol majeur, ton *doucement joyeux* selon Nicolas Clérambault. Elle a la forme d'une sarabande de 32 mesures, divisée en deux parties de 16 mesures, dont chacune est elle-même nettement organisée en deux moitiés de 8 mesures. En prenant la première note de basse de chaque mesure, on obtient la suite de 32 notes que voici



(Cela n'est pas tout à fait exact : aux places 21, 22, 23, les notes ne sont pas sol, la si, comme elles le devraient, mais mi, do, la. Comme toujours, Bach prend des libertés. Ici, dès le début de l'œuvre). C'est cette suite de 32 notes de basse qui constitue le thème des *variations Goldberg*. Nous l'appellerons la « basse Goldberg ». Elle se compose de quatre phrases de 8 notes dont la première est au ton principal (Sol majeur), la deuxième au ton de la dominante (Ré majeur), la troisième au relatif mineur (mi mineur), et la dernière de nouveau au ton principal de Sol majeur. Chacune des quatre phrases a pour 4^o note la dominante (V), et pour 8^o note la tonique (I) de sa tonalité. En prenant successivement dans chaque phrase les deux notes en question, on obtient une nouvelle phrase de 8 notes :



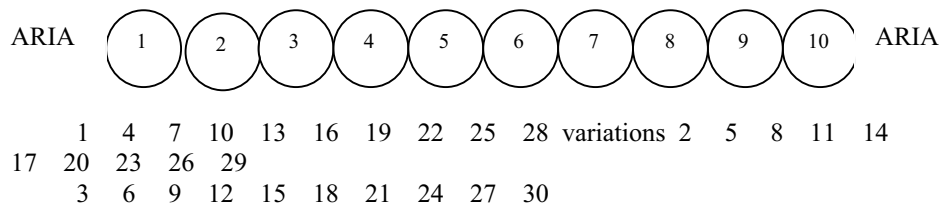
qui constitue en quelque sorte un résumé de la basse Goldberg.

On ne peut s'empêcher d'associer ces quatre phrases de 8 notes aux « Quatre Infinis » que sont les quatre Points Cardinaux.

Les variations

Chaque variation est une pièce de 32 mesures fondée sur les 32 notes de la basse Goldberg. Habituellement, l'idée de variation se rapporte à la mélodie. Ici au contraire, l'élément fixe concerne la basse, comme dans une chacone.

L'œuvre comporte 30 variations, réparties en 10 groupes de 3 variations. Elles sont précédées de l'aria, que l'on doit rejouer à la fin. On pourrait donc considérer les *Variations Goldberg* comme une immense chacone à 32 couplets sur une basse de 32 notes, avec le schéma ci-dessous :



Les dix groupes de trois variations ont chacun la structure suivante.

- La première pièce du groupe n'a pas de spécificité particulière.
- La seconde est rapide et brillante et, sauf aux groupes 1 et 10, demande l'usage de deux claviers à cause des croisements de mains nombreux et systématiques.
- La troisième est à trois voix et les deux voix supérieures sont en canon, à l'unisson au premier groupe, à la seconde au second groupe, à la tierce au troisième, ..., à la neuvième au groupe 9. Exception : le canon du groupe 9 est à deux voix sans basse.

La troisième pièce du groupe 10 n'est pas un canon, mais un « quodlibet » à quatre voix.

Les canons des groupes 1,2,3,6,7,8,9 sont directs (par exemple, si l'antécédent dit sol la si do ré, le conséquent répond sol la si do ré) ; ceux des groupes 4 et 5 sont inverses (l'antécédent dit sol la si do ré, et le conséquent répond ré do si la sol).

Ainsi, on peut ranger ces trente variations en trois colonnes : 1) une colonne de gauche formée des pièces d'ouverture de chaque groupe, 2) une colonne centrale avec les pièces croisées, 3) une colonne de droite avec les canons et le quodlibet.

Pièces d'ouverture	Pièces croisées	Canons
--------------------	-----------------	--------

Terminons la description formelle de l'œuvre en notant que toutes les pièces sont en Sol majeur sauf trois : le canon du 5^o groupe (var. 15), le canon du 7^o groupe (var. 21) et la pièce d'ouverture du 9^o groupe (var. 25), qui sont en sol mineur, *ton sérieux* selon N. Clérambault.

L'analogie avec l'Arbre des Sephiroth

Le plan d'ensemble

On associerait volontiers les trente-deux notes de la basse Goldberg aux Trente-Deux Voies de la Sagesse de l'Arbre des Sephiroth. Dans cette perspective, les dix groupes de trois variations correspondent aux dix Sephiroth. Les kabbalistes chrétiens considérant que chaque Sephira englobe le ternaire sephirotique supérieur (symbole trinitaire), la représentation d'une Sephira par un groupe de trois variations ne semble pas incongrue.

Dans la numérogie de l'époque, le 1 correspond à l'idée, d'où dans chaque groupe une première pièce libre, sans structure obligée. Le 2 est la dualité, mais aussi la complémentarité gauche-droite, exprimée ici par les pièces croisées, qui relie donc main gauche et main droite, haut et bas, etc.... Le 3 est la pensée, la synthèse ; le canon, forme la plus élaborée de

l'austère discipline du contrepoint, illustre particulièrement bien cette symbolique du nombre 3.

Les *variations Goldberg* se terminent par la reprise de l'Aria initiale. Les auditeurs de l'œuvre sont toujours émus par cette reprise et s'accordent à reconnaître qu'ils réentendent la pièce tout différemment de la première fois, comme si elle était transfigurée. Traditionnellement dans la mystique chrétienne, il existe deux manières d'appréhender la notion de désir. L'une est la théorie de l'Emanation, c'est à dire le désir de concrétiser une idée dans une démarche de haut en bas, partant de l'Intelligible pour aboutir au Concupiscible (Père → Fils). L'autre est la théorie de la Conversion, c'est à dire le désir de retrouver l'abstrait à partir du concret (Fils → Père). Ainsi, me semble-t-il, l'Aria du début relève de l'Emanation ; celle de la fin, de la Conversion. La première est de « Dieu », c'est à dire l'Entendement ; la seconde est de l'homme.

Les dix groupes de variations

Pour les trois premiers groupes, pas de remarques évidentes dans un premier temps.

Les groupes 4 et 5 sont les seuls de l'œuvre à avoir pour troisième pièce des canons inverses (var. 12 et 15). Ils correspondent respectivement aux Sephiroth Hesed-Jupiter, le Bras Droit, et Gevoura-Mars, le Bras Gauche. Ces Sephiroth expriment le début de l'incarnation d'une idée première dans un souci de réalisation. Elles symbolisent la création d'un projet dans lequel l'idée de départ se reflète. Dans la logique de l'analogie, se refléter renvoie au reflet dans l'eau ou dans un miroir qui inverse la perspective de ce qui est reflété. Dans les canons des groupes 4 et 5, on a dans le conséquent l'inverse (le reflet) de l'antécédent.

De plus ces deux canons sont l'un en majeur et l'autre en mineur. Celui du groupe 4 est en majeur, conformément à l'extraversion de Jupiter, à la droite de l'Arbre ; celui du groupe 5 est en mineur en accord avec l'introversion de Mars justicier, à la gauche de l'Arbre.

Le groupe 6 correspond au cœur de l'œuvre et au cœur de l'Arbre des Sephiroth : Tipheret-Apollon-Soleil. La première pièce du groupe (var. 16) est une splendide ouverture à la française. C'est Lully qui a inventé cette forme musicale à la gloire de Louis XIV, le Roi-Soleil.

Pour le groupe 7, rien pour l'instant.

Le groupe 8 correspond à la Sephira Hod-Mercure, la parole, la communication. La pièce croisée du groupe (var. 23) est à l'évidence une plaisanterie musicale, presque une farce, bien en accord avec le caractère facétieux de Mercure.

Le canon à l'octave (var. 24) peut facilement évoquer la légèreté de la course du dieu. Le message de l'antécédent est transmis fidèlement, et reproduit avec exactitude par le conséquent une octave plus haut.

Quant à la première pièce (var. 22, *alla breve*), elle est fondée sur le petit motif :



qui revient sans cesse et se trouve transposé sur chacun des sept degrés de la gamme de Sol majeur, comme si Mercure, héraut des Dieux, annonçait à l'univers le motif en question.

Le groupe 9, Yesod-Lune-Ventre, commence par un Air accompagné en sol mineur (var. 25) très chromatique, modulant dans des tonalités très éloignées du ton principal. Cet Air évoque un état d'errance et d'aspiration jamais satisfaite propre au symbolisme lunaire.

La seconde pièce du groupe (var. 26), avec la fuite ultra rapide des sextolets de doubles croches, contrepoincée par une mélodie entrecoupée et haletante, s'accorde bien elle aussi au caractère de la Lune : mobile, changeant, inconstant. La variation s'achève en une course éperdue des deux mains en mouvement contraire, illustrant la dualité et l'antagonisme propre au monde sub-lunaire.

Dans le canon à la neuvième qui termine le groupe (var. 27), les deux voix en canon restent pour ainsi dire en l'air : Bach a supprimé la voix de basse, belle illustration du caractère erratique de la Lune.

Le groupe 10, renvoie à la dixième Sefhira Malkhout-Terre-Pieds qui concrétise l'Ame Concupiscible, c'est à dire le désir de nourriture et le désir sexuel selon la tradition antique reprise par Aristote et abondamment développée dans toute la mystique chrétienne.

Le trille perpétuel de la pièce d'ouverture (var. 28) pourrait évoquer le tremblement du désir ; ce désir est aussi illustré, comme dans la var. 25, par les chromatismes qui apparaissent à la fin de la pièce.

La seconde pièce du groupe (var. 29) n'est pas à proprement parler une pièce croisée, et peut se jouer sur un seul clavier. Un esprit mal tourné n'aurait pas de mal à voir dans les violents accords répétés qui obligent les deux mains du claveciniste à s'imbriquer l'une dans l'autre, une image que nous laisserons au lecteur le soin de se représenter, et dans les gracieux arpèges qui parcourent tout le clavier le plaisir qui en résulte.

La dernière variation n'est pas un canon, mais un « quodlibet » (« comme vous voudrez »). Ce genre musical, traditionnel dans la famille Bach, désigne une pièce contrapuntique prenant pour thèmes des mélodies populaires. Les Bach en composaient volontiers lors de leurs réunions familiales. Celui-ci se fonde sur deux chansons. L'une concerne le désir amoureux : *Il y a si longtemps que je ne suis plus auprès de toi, reviens, reviens, reviens*. L'autre évoque le désir de nourriture : *Choux et raves m'ont chassé ; si ma mère avait fait cuire de la viande, je serais resté plus longtemps*. On a ainsi les deux piliers du monde terrestre, nourriture et sexualité, évoqués dans un contrepoint à quatre voix particulièrement soigné.

Compléments

Le paragraphe précédent contient les arguments qui me paraissent les plus évidents en faveur de l'analogie entre *Variations Goldberg* et Arbre des Sephiroth. Pour le lecteur intéressé, voici encore quelques remarques, moins objectives sans doute que les précédentes, mais qui peut-être peuvent renforcer son intérêt.

Des trois premiers groupes de variations ne semble se dégager qu'un seul affect : une joie sereine. Au contraire, les affects se diversifient à mesure que l'on avance vers la fin de l'œuvre, c'est à dire que l'on descend vers Malkhout (la Terre) dans l'Arbre des Sephiroth. Ces trois groupes correspondent aux Sephiroth de la Tête et sont associés par les kabbalistes chrétiens à la Trinité. Les pièces d'ouverture de ces trois groupes sont toutes joyeuses, mais avec une gradation. La première, correspondant à Kether, est une pièce à deux voix, sereinement joyeuse. Elle pourrait illustrer l'Un androgyne, la pensée qui va naître, le Père. La seconde, correspondant à Hochma-le Christ, marque une joie volontaire, la pensée décidée à s'incarner, le Fils. La troisième, correspondant à Bina-Saturne, est une exubérante gigue à la française qui pourrait exprimer l'explosion de joie de la pensée prenant conscience d'elle-même.

Le groupe 3 correspond à Saturne, planète qui d'habitude symbolise l'introversion. On peut donc s'étonner de trouver dans ce groupe trois pièces joyeuses, exubérante pour la première, lumineuse pour la seconde, plus calme et méditative pour la troisième. Mais Saturne possède un autre aspect : il personifie le mythe de l'Age d'Or pour les Anciens et le Saint-Esprit pour les kabbalistes chrétiens.

Dans le groupe 2, Hochma-Zodiaque-Christ, le canon (var. 6) pourrait illustrer la descente du Fils du monde de l'esprit vers la matière, c'est à dire son incarnation. En effet, la première moitié de chacune des deux parties du canon forme une grande descente d'environ deux octaves. En outre, la mélodie est presque exclusivement constituée de petites gammes descendantes de cinq à six notes séparées par des notes tenues.

Dans le groupe 4 (Hesed-Jupiter-Fluide universel, Bras Droit), la pièce d'ouverture est une fughetta à quatre voix. La fugue, forme musicale à la fois libre et très organisée, s'accorde bien avec Jupiter, maître et organisateur de l'univers. Le thème choisi, vigoureux et extraverti, renforce ce symbolisme. Enfin le mot fugue renvoie à l'idée de fuite et de course, tout comme le mot Ether ou fluide universel, dont l'étymologie signifie courir.

Le groupe 7 correspond à Netzah-Venus, Jambe droite ; on en peut considérer la première pièce comme un passepied. Il est amusant d'associer passepied et jambe droite, d'autant que Venus aime la danse à la fois gracieuse et lascive. La grâce peut être illustrée par la légèreté du passepied, et la lascivité par le petit thème, à la fois statique dans sa mélodie et aguicheur par son rythme syncopé, qui revient quatre fois au cours de la pièce.



Il ne faut guère d'imagination pour trouver à la pièce croisée du groupe (var. 20) un caractère très ludique suggérant la séduction et la coquetterie. Noter aussi, aux mesures 25 à 28, les croches statiques d'une voix enlacées par les caressantes doubles croches de l'autre.



Le canon en sol mineur qui termine le groupe exprime la plainte, l'aspiration, le désir, la douleur. La basse Goldberg devient chromatique. Nous avons déjà rencontré ce chromatisme, exprimant les mêmes affects, dans la pièce d'ouverture du groupe 9 (Yesod-Lune). Traditionnellement, Lune et Venus ont beaucoup de points communs, étant du même élément Eau, changeant et mouvant.

Conclusion

Quand on a une théorie préconçue, on trouve toujours des éléments pour la justifier. Le domaine de la pensée analogique, dans lequel se situe cette étude, rend la chose particulièrement aisée, et l'on succombe facilement à la tentation de justifier tout par n'importe quoi.

Néanmoins, il est historiquement incontestable que cette pensée analogique, dominante depuis la plus haute antiquité, a perduré jusqu'à l'époque de Bach. Dans ce très vieux système de pensée, le cosmos d'une part et l'homme d'autre part sont en analogie, c'est à dire ont un

même type de fonctionnement qui s'exprime, se comprend et se symbolise par les Nombres. Cette utilisation des Nombres peut être sous-jacente dans l'élaboration d'une œuvre d'art sans que, parfois, l'artiste en prenne explicitement conscience. Ces Nombres jouent un rôle fondamental dans la musique, la rhétorique, la peinture, la sculpture et l'architecture jusqu'à la fin du dix huitième siècle. Dans cette perspective, rechercher pour les *Variations Goldberg* une signification symbolique me semble aller de soi.

L'Arbre des Sephiroth donne une description imagée du cheminement de la pensée depuis son apparition jusqu'à sa réalisation concrète, avec les affects qui en accompagnent les étapes. Il ne me semble pas absurde d'imaginer que Bach, dans ses *Variations Goldberg*, nous expose à sa manière délibérément non verbale le cheminement de sa pensée musicale, de la naissance de l'idée jusqu'à sa complète réalisation, avec les affects qui s'y rattachent.

Remerciements

Jacques Frisch m'a joué et analysé les *Variations Goldberg*. Nous avons discuté ensemble de ce travail et il en a revu la rédaction. Je l'en remercie de tout cœur.

Bibliographie

- Nicolas de Cuse : *De la docte ignorance*, introduction d'Abel Rey, éd. Guy Trédaniel, 1979.
Aristote : *Poétique*, introduction et notes de Michel Magnier, Livre de Poche, 1990.
Bède le Vénérable in Klibansky, Panofsky et Saxl : *Saturne et la Mélancolie*, éd. Gallimard, 1979.
Marcile Ficin : *les Trois Livres de la Vie*, traduction de Guy le Fèvre de la Boderie (seizième Siècle), corpus des œuvres de philosophie en langue française, éd. Fayard, 2000.
Saadia Gaon : *Commentaire sur le Sefer Yetsira*, éd. Bibliophane.